

Catherine Liechti expose jusqu'au 31 mai au Musée de Morat. Ses œuvres évoquent le fil du temps

Entretemps capte le fugace

« NICOLE RÜTTIMANN

Morat » Comme si elles renaient un instant le fil du temps, les sculptures et impressions de la Fribourgeoise Catherine Liechti invitent le visiteur à se pencher sur des instants intermédiaires, ces périodes de vie qui tantôt nous échappent et tantôt nous rattrapent. Des *Dérives* aux *Lettres-Limbes*, en passant par les Polaroid de *Saudade*, elles proposent un voyage, une parenthèse qui incarne dans la matière ce qui est par essence insaisissable. On y devine l'innocence perdue, des lettres dont le contenu est devenu obscur ou la dualité du rêve. Intitulée *Entretemps*, cette exposition est à découvrir jusqu'au 31 mai au Musée de Morat.

Un crâne pour inspiration

Pour l'élaborer, l'artiste plasticienne s'est laissée d'abord inspirer par le cadre. Celui d'un musée à l'«identité historique marquée». Jouant avec le décor, elle a créé un dialogue entre ses œuvres et les pièces présentes. Des pièces dont une, plus particulièrement, l'a marquée: un crâne (supposé bourguignon), arborant une blessure de guerre, d'où elle a tiré son fil rouge: «C'est une présence qui reste saisissante, deux temporalités qui se regardent dans un face-à-face d'un instant, relève-t-elle. Je l'ai regardé comme il semblait me regarder, et j'ai pris conscience d'une dimension du temps n'ayant rien à voir avec sa notion linéaire physique. Une porte sur une autre perception, un temps mesuré non par la montre, mais par le ressenti. C'est dans cet esprit que j'ai cherché à thématiser ces entretemps», expose l'artiste.

Dialogue entre les pièces

Comme ce crâne, ses œuvres, de cire, métal, papier ou plâtre interpellent le visiteur. Et brouillent les frontières du temps et de la matérialité: «Je joue avec la perception des choses. J'essaie de faire en sorte



L'artiste plasticienne de 46 ans vit et travaille à Fribourg et a été formée aux Beaux-Arts à Genève.
Charles Ellena

qu'images et objets évoquent quelque chose de familier, tout en s'écartant de la réalité de l'objet.» On trouve ainsi un «cornet surprise» évoquant l'enfance, mais totalement plein, une toupie, mais qui ne tourne pas...

Un dialogue se crée, aussi entre les œuvres: «On ne perçoit pas tout, on projette beaucoup. Je laisse une place entre les œuvres pour les associations que peut faire l'esprit. Par exemple dans l'installation *Lettres-Limbes* des peintures sous verre représentant des lettres et des enveloppes. Elles en côtoient d'autres évoquant

«Je laisse une place entre les œuvres pour les associations que peut faire l'esprit»

Catherine Liechti

des surfaces en mouvement, sur l'eau ou dans les airs, comme les limbes, ces états intermédiaires, flous. Ce sont des pensées qui voyagent, on ne sait pas vraiment où elles se perdent et ce qu'elles font entre celui qui écrit et celui qui reçoit. La correspondance papier créait un temps d'entre-deux lettres, qui n'existe plus.»

De cire et de métal

Pour cette exposition, l'artiste a repris plusieurs pièces déjà ébauchées, pour les aborder différemment. Certaines étant juste présentées d'une autre façon, tandis que d'autres, res-

tées jusque-là dans ses carnets à l'état d'esquisses, se sont vraiment concrétisées à l'occasion de l'exposition. On y trouve aussi des photogrammes, utilisés jusque-là comme des matrices pour réaliser des cyanotypes, cette fois présentés comme une œuvre. Quant à l'installation *Dérives*, en cire sur métal, elle est constituée en partie d'une série d'œuvres de 2008, coulées à nouveau.

A travers ces associations de matériaux, l'artiste cherche à éveiller l'attention. «C'est souvent l'association du support et du médium qui va me guider. C'est intuitif ou réfléchi, tradi-

tionnel ou inattendu, mais c'est récurrent dans mon travail. Le graphite et la grisaille réagissent par exemple très différemment lorsqu'ils sont associés, ils se comportent tout autrement avec le liant sur le verre qu'utilisés seuls. Ce sont les matériaux qui dictent la forme et le sens. Comme l'association de la cire, douce, en tension avec le froid du métal dans *Dérives*, œuvre qui symbolise la dualité des rêves. »

» Jusqu'au 31 mai, au Musée de Morat. Présence de l'artiste les 13 et 27 mai 14-16 h. Visites guidées par Catherine Liechti, le 19 avril à 19 h (français) et le 17 mai à 19 h (allemand).